



Littérature

ENFILER UNE CAMISOLE

Quoi ?

Le roman *Camisole*, de Salomon de Izarra (Rivages)

Pourquoi ?

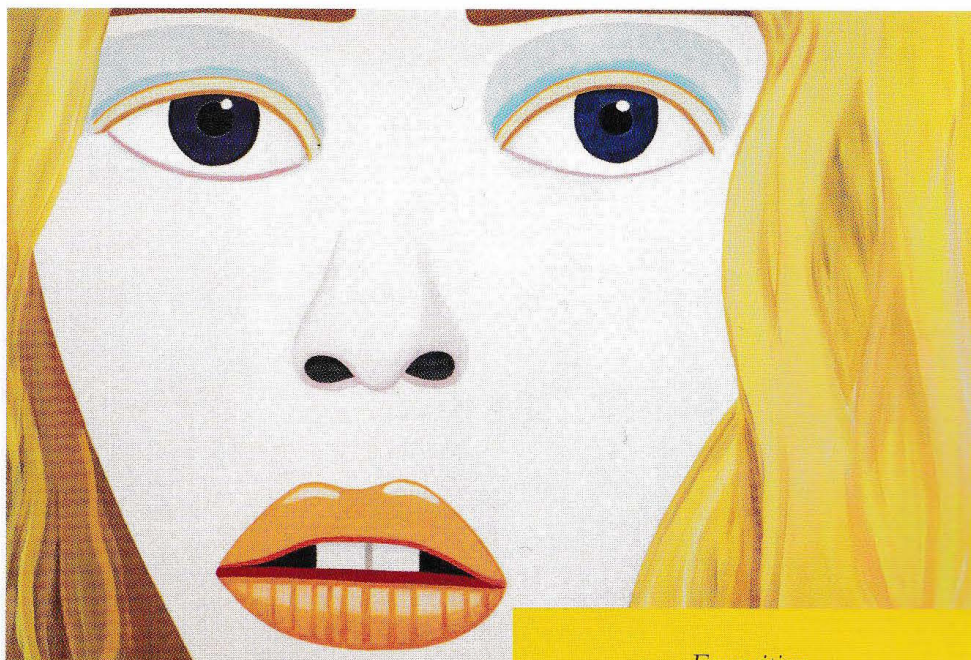
Pour pénétrer les arcanes d'un asile

Les choses sont simples, je serai donc clair : si, par une nuit d'hiver, un expert comptable, alcoolique et en instance de divorce, vous harponne pour vous entretenir d'un récent audit financier dans un asile du Vermont, alors fuyez, détalez, perdez-vous dans la nuit, car le mal vous couve du regard et l'enfer prend vos petites mesures. Une mise en garde que nous fait le romancier (et guitariste de black metal)

Salomon de Izarra avec cette glaçante *Camisole*, à enfiler d'urgence et à lire cul-sec. Lui, c'est Edgar Griffith, commissaire aux comptes en pleine dérive, lecteur de *Weird Tales* à qui l'on confie la vérification des registres du Cliffton Asylum, une « gigantesque anomalie architecturale », un « titan » néogothique au directeur trop suave, à « l'odeur écœurante d'hôpital et de pneu brûlé ». Alors qu'une tempête d'anthologie emmitoufle cet asile avant-gardiste, les cellules soudain s'ouvrent...

Déferle alors la meute démente des malades, le sang coule, la mort rôde : se mettre à couvert devient vital. Griffith grimpe les huit étages du lieu, une mise à l'abri qui se confond pour lui avec un parcours initiatique et la découverte de sa part sombre : plus il monte, plus il plonge au fond de ses cauchemars. Après *Nous sommes tous morts* (Rivages, 2014), paraphrase virtuose de Poe, Verne et Stevenson, de Izarra rend hommage, dans ce récit glaçant, à l'école américaine de l'horreur gothique de Lovecraft à King, et ce avec un brio virtuose et une sûreté de touche qui nous font souhaiter un grimoire futur, plus épais, et avec « cette odeur poisseuse de naphthaline, d'éther et produit d'entretien » qui baigne Cliffton Hall.

François Angelier (avec *Mauvais Genres*, le samedi à 21 heures, sur France Culture)



Équitation

SORTIR SA CRAVACHE

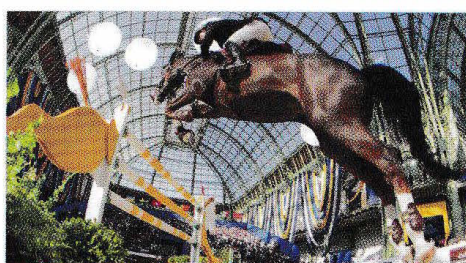
Quoi ?

Saut Hermès au Grand Palais

Quand ?

Les 18, 19 et 20 mars

Pour la septième année consécutive, Hermès investit la nef du Grand Palais pour son légendaire concours de saut à cheval. Un lieu moins surprenant qu'il n'y paraît puisque, dès 1901, des performances hippiques s'y sont déroulées, révélant combien les lignes gracieuses de la verrière répondaient aux courbes élégantes des plus belles montures. En journée, entre deux courses de poneys Shetland, des compétitions de saut verront s'affronter jeunes talents et valeurs sûres du sport équestre. Le soir, Bartabas présentera *La Nature au galop*, sa toute dernière chorégraphie chevaline. L'occasion de tenter de percer le mystère de la relation qui unit l'homme à son fidèle destrier. **A. T.**



Exposition

COMPTER LES HEURES

Quoi ?

Hours, de Brian Calvin

Quand ?

Du 3 mars au 12 avril

Où ?

Galerie Almine Rech, à Paris

Brian Calvin jette la couleur sur la toile comme on se jette un whisky ou un Valium avant de s'en griller une, sans effervescence, avec nonchalance et un air de « je ne sais pas quoi faire de moi ». Sur ses toiles noyées de gris sous le soleil de minuit, un coup sec, une coupe vide, un vernis griffé de sentiments et des yeux d'acrylique qui nous dévisagent, affichant une sorte d'ennui ultra stylisé évoquant Modigliani. Il ressort de ces tableaux une réalité fade et pourtant fardée, pastel et intemporelle - californienne, au fond... Comme le peintre.

Avec ses couleurs blanchies par le soleil évoquant David Hockney, son graphisme plat façon Alex Katz et un processus de travail quasi warholien, Brian Calvin nous coince dans le cadre. Un cadre d'égoïsme. Se moquant des codes de la culture « selfie », ces mises en scène du « je » sublimé cristallisent, l'air de rien, les angoisses du monde contemporain.

Stupéfiant. **E. V.**